M. ALAA ALDIN ALCHOMARI

TRESOR DE BUSEYRA (ḲARḲĪSĪYA)*

Abstract

Ce trésor couvre une grande période étalée de la période du souverain sassanide Khusro II (590/1-628) jusqu'à l'année 331H/941. La quantité des pièces qu'il renferme offre d'utiles renseignements tant sur la diversité des ateliers monétaires que sur les années de frappe, dont certaines sont rares, voire inédites. Le fait qu'un grand nombre de pièces ont été frappées au même atelier, permet des observations d'ordre statistique sur la métrologie. Il faut mentionner la grande importance de ce trésor, car il est le premier trésor du dixième siècle, découvert dans la région d'al-Ḏjazīra. Comme il est bien connu, les pays du moyen orient et l'Asie central n'ont présenté que 10% des trésors découverts dans le nord et l'est de l'Europe et dans les pays du Scandinavie. Ce trésor est la plus récent des trésors du dixième siècle qui contienne à la fois des monnaies sassanides, arabo-sassanides et des monnaies abbasides.

* J'étudie ce trésor dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de M. Alastair Northedge, Professeur de l'Art et l'Archéologie Islamique, dont les conseils et les orientations m'ont été précieuses. J'exprime également toute ma reconnaissance à Mme Rika Gyselen, Directrice de Recherche émérite (CNRS/UMR 7528), pour l'attention qu'elle a accordée à mes recherches depuis plusieurs années. Je voudrais aussi exprimer ma vive gratitude à M. Lutz Ilisch, de l'Orientalisches Seminar der Universität de Tübingen (Allemagne), qui m'a encouragé dans mon travail et m'a donné les conseils et les références bibliographique nécessaires. Je voudrais enfin exprimer ma grande gratitude à Mme Monique Kervran, Directrice de Recherche émérite (CNRS/UMR 8167), pour son aide dans la rédaction de cet article.

Le trésor monétaire de Buseyra qui comporte 3108 dirhams, est conservé au musée de Deir az-Zour en Syrie[1]. Ce trésor a été découvert à Buseyra le 3 décembre 1996, lors des travaux de terrassement pour la construction d'une école. Ces monnaies étaient probablement contenues dans un vase qui n'a malheureusement pas été conservé.

Buseyra est un village situé au confluent de l'Euphrate et du Khabour (fig. 1). Actuellement, il dépend administrativement du gouvernorat de Deir az-Zour. Ḳarḳīsīya[2] est le nom ancien de Buseyra. Au IXème siècle avant J.-C. Ḳarḳīsīya était sous la domination Assyrienne. Puis cette ville est passée tour à tour sous le contrôle des Perses après leur conquête de la Djazīra, des Séleucides, puis des Romains[3]. A la période islamique, Buseyra a été conquise par le calife 'Umar b. al-Khaṭṭāb en 19H/640[4], et non en 16H/637[5], comme l'indiquent nombreuses sources historiques.

---

[1] Je remercie vivement Dr. Bassam Jammous, Directeur général des Aniquités et des Musées de la Syrie, d'avoir autorisé l'étude ce trésor. Je voudrais exprimer aussi ma grande gratitude à M. Mo'in al-'Ali, conservateur du musée de Deir az-Zour qui m'a donné accès aux collections.

[2] D'après Streck 1986, *E. D. I.* IV, p. 681 : (Ḳarḳīsīya n'est que l'adaptation arabe du nom gréco-romain (τὸ) Κιρχήσιον, (τὸ) Κιρχήσιον χαστρον ou Κιρχίσιον (Κιρχισία dans la *Notit. episcop.* éd. Parthey, 87), Circesium, syrien Kerkusion, latin correct = castrum circense, «le château pourvu d'un cirque» ; cf. Nöldeke (voir *Bibl.*), 3, Ḥamza al-Iṣfahānī dans Yāḳūt (IV, 65, 2I sqq,) savait encore l'étymologie du nom (Ḳarḳīsīa, forme arabisée de Kirkīsiyā, vient de *kirkīs* = arabe *ḥalba*, hippodrome). Ce qu'il y a de certain, c'est que la dénomination de Circesium, pour la localité située au confluent du Khābūr, n'apparut que lorsqu'y fut installée une station militaire romaine. Cela eut lieu peut-être dès avant Dioclétien. Cet empereur donna certainement à cette place sa grande importance, en faisant une puissante forteresse située sur la frontière la plus avancée de l'empire romain, dans la Mésopotamie du Sud. Il semble donc tout à fait impossible que Circesum soit une latinisation du mot araméen Karkha = ville...».

[3] DĀWŪD 1959: p. 214.

[4] al-BALĀDHURĪ 1988: p. 176.

[5] IBN Al-ATHĪR 1930: vol. 2, p. 369 ; IBN KATHĪR 1986: vol. 7, p. 85.

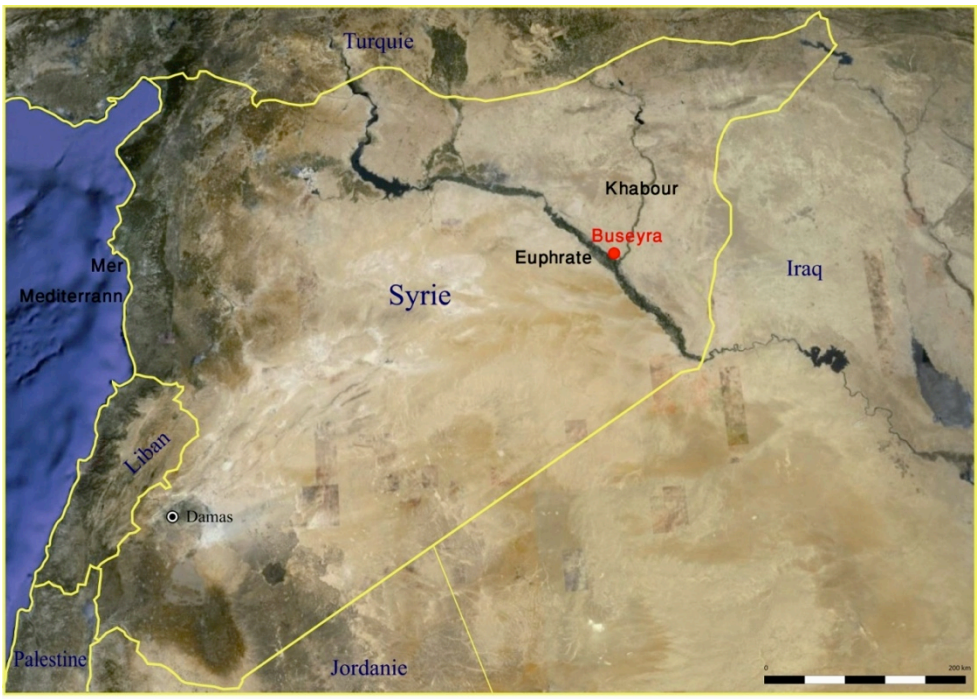


Fig. 1 – Carte de la Syrie

La composition générale de ce trésor de 3108 monnaies, dont 531 sont fragmentaires, est la suivante (fig. 2) : 3 Sassanides, 1 Arabo-sassanide, 3 Umayyades réformées, 2 Umayyades d'Espagne, 2762 'Abbāsides, 201 Sāmānides, 45 Ṣaffārides, 40 Banū Bānīḏjūr, 9 Dulafides, 2 Zaydites en Ḏjurḏjān, 2 Sāḏjides, 1 Ṭūlūnide, 1 Ḥamdānide, 36 monnaies indéterminées (monnaies totalement usées ou flans non frappés).

La monnaie la plus récente porte la date 331 de l'hégire, ce qui correspond à peu près à 943 de notre ère.

Tandis que l'enfouissement de trésors était une mesure de précautions normales dans toutes les sociétés médiévales, les trésors qu'on retrouve aujourd'hui sont des trésors qui n'ont pas été recouvrés par leurs propriétaires. Ainsi, notre trésor doit être interprété plus comme un témoignage de sa perte que de son enfouissement.

On peut se demander si ce trésor était un trésor d'épargne ou de circulation[6]. L'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'un trésor de circulation est fondée sur la composition même de ce trésor. Sur la figure (n° 3), on peut constater que le nombre de pièces des trente dernières années (300-331H) représente 71% de l'ensemble du trésor. On peut donc conclure que la date de l'enfouissement est intervenue pendant l'année 331H ou la suivante.

	MONNAIES ENTIERES	FRAGMENTS	TOTAL
Sassanides	3	X	3
Arabo-sassanides	1	X	1
Umayyade réformée	2	1	3
Umayyade d'Espagne	1	1	2
ʿAbbāsides	2310	452	2762
Banū Bānīdjūr	39	1	40
Ṣaffārides	36	9	45
Dulafides	9	X	9
Zaydites en Djurdjān	2	X	2
Ṭūlūnide	1	X	1
Sāmānides	156	45	201
Sādjides	1	1	2
Ḥamdānide	1	X	1
Flans non frappés	15	21	36
TOTAL	2577	531	3108

Fig. 2 – Composition, en nombre, des monnaies du trésor de Buseyra

[6] Ces concepts ont été discutés par la plupart des auteurs qui ont publié des trésors monétaires, voir par exemple GYSELEN / KALUS 1983, p. 73-75.

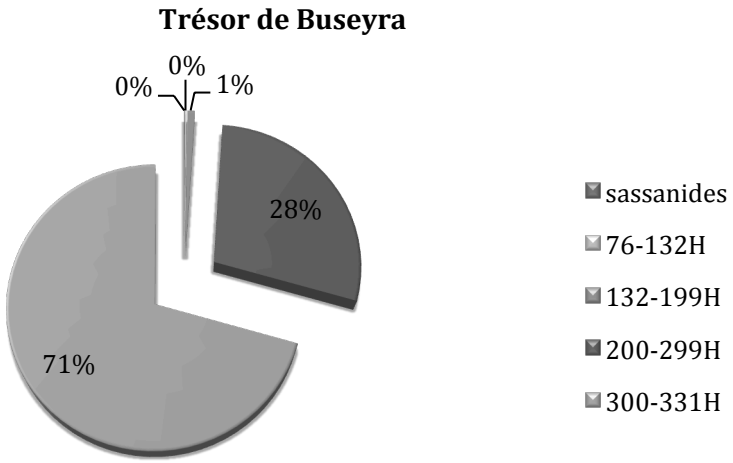


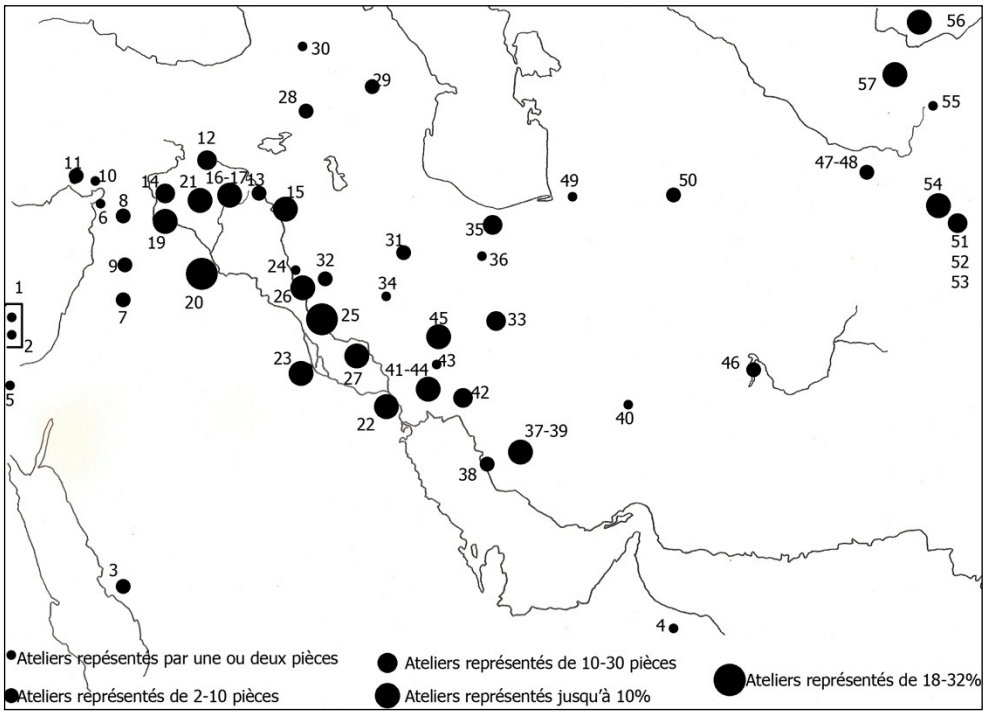
Fig. 3 – Composition, en pourcentage, des monnaies du trésor monétaire de Buseyra

LES ATELIERS DE FRAPPE

Les ateliers monétaires représentés dans ce trésor sont au nombre de soixante-quatre, avec des fréquences très inégales (fig. 4).

L'atelier le plus fortement représenté est celui de la capitale, Madīnat al-Salām, avec 965 sur un total de 3108 (31,7%). La répartition des années de frappe de cet atelier dans le trésor est très irrégulière. Les frappes se concentrent dans un groupe continu de l'an 279H à 331H. (911 pièces), tandis que pour la période entre les années 152H. et 278H. le trésor ne fournit que 54 dirhams, avec des ruptures. Le deuxième atelier par le nombre de monnaies 554 pièces (17,82%) est celui d'al-Raḥba[7] comme le montre le tableau ci-dessus (fig. 4).

[7] Raḥbat Mālik b. Ṭawḳ ou Raḥbat al-Shām, ville sur la rive droite de l'Euphrate, l'actuel al-Mayādīn (HONIGMANN 1995, p. 407).



1) al-ʿAbbāsiyya	6) Ānṭākya	11) Ṭarsūs	16) Madīnat Naṣībīn	21) Raʾs al-ʿAyn	26) Surra Man Raʾā	31) Hamadhān	36) Qumm	41) al-Ahwāz	46) Sidjistān	51) Maʿdin	56) al-shāsh
2) al-Andalus	7) Dimashq	12) Āmid	17) Naṣībīn	22) al-Baṣara	27) Wāsit	32) Ḥulwān	37) Fārs	42) Ārradjān	47) Balkh	52) Muʿasksr Pandjhīr	57) Samarqand
3) Makka	8) Ḥalab	13) Balad	18) al-Qaṣr al-Fākhir ?	23) al-Kūfa	28) Armīnīyah	33) Iṣbahān	38) Djannābā-	43) ʿAskar Mukram	48) Madīnat Balkh	53) Pandjhīr	
4) ʿUmān	9) Ḥimṣ	14) Ḥarrān	19) al-Rāfiqa	24) al-Madīnat al-Mutawkilīya	29) Bardaʿa	34) Māh al-Baṣra	39) Shīrāz	44) Sūq al-Ahwāz	49) Madīnat Djurdjān	54) Andarāba	
5) Miṣr	10) al-Maṣīṣa	15) al-Mawṣil	20) al-Raḥba	25) Madīnat al-Salām	30) Tiflīs	35) al-Muḥammadīya	40) Kirmān	45) Tustar min al-Ahwāz	50) Naysābūr	55) al-Khuttal	

Fig. 4 – Composition, en nombre de monnaies, du trésor de Buseyra

Ces monnaies se répartissent en un premier groupe homogène, dont les 528 dirhams vont de 296H. à 320H. (à l'exception de l'année 321H.). L'autre groupe comprend 7 dirhams datés entre les années 281H. et 296H. avec des interruptions. Pourtant, d'après Diler[8], cet atelier a frappé entre les années 282H. et 323H., avec des ruptures dans les années 283-293H., 296H., 299H., 301-306H., 307-310H., 311-316H., 317H., et 321H. Donc, notre trésor présente des nouvelles monnaies d'al-Raḥba[9], des années 281H., 284H, 290H., 299H., 301-306H., 307-310H., 311-316H. et 317H. (fig. 5). Les inscriptions sur les monnaies frappées al-Raḥba sont effacées à certains endroits, non à cause d'une mauvaise gravure des coins, mais à cause d'humidité de l'air qui provoque leur oxydation. Ainsi 33 pièces sur un total de 554 n'ont pu être datées avec certitude.

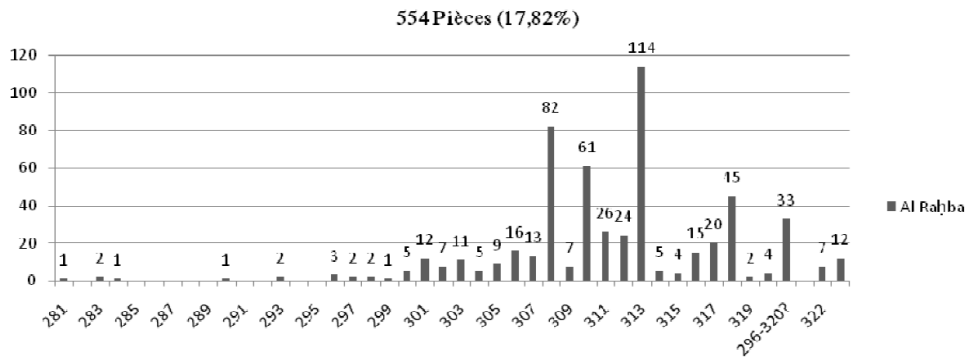


Fig. 5 – Fréquence, par années, des dirhams ʿabbāsides frappés à al-Raḥba

L'atelier le mieux représenté, quantitativement, après celui d'al-Raḥba est celui de Surra Man Raʾā (191 pièces ; 6,82%), suivi par ceux d'al-Baṣra (124 pièces ; 4,42%), d'al-Kūfa (103 pièces ; 3,68%), de Wāsiṭ (102 pièces ; 3,64%). Les autres ateliers enregistrés sont moins productifs, allant de 1 à 97 dirhams.

L'ensemble du trésor contient une variété assez importante de dirhams rares : Le dirham, le plus important dans ce trésor, attribué à l'atelier ʿUmān en 291H. « 4,56g, 25mm » (Tableau n° 1) avec le nom Aḥmad b. al-Ḥusayn (أحمد

[8] DILER 2009: p. 609.

[9] Il faut mentionner que grâce à notre trésor, les monnaies frappées à al-Raḥba sont désormais mieux connues. En effet, avant de découvrir ce trésor, les monnaies de cet atelier étaient très rares.

الحسين بن)[10] existe au-dessus de champ du revers. Les sources littéraires et historiques[11] ne mentionnent pas ce nom, on le trouve seulement sur une autre monnaie similaire mentionné par al-ʿUsh.[12] Il existe une monnaie frappée à ʿUmān en 290H, portant avec le nom de أحمد بن الخليل [13] ?. Cela indique que-t-il que أحمد بن الحسين était gouverneur du ʿUmān en 291H?. A mon avis, il pourrait être l'agent du calife ou bien un révolutionnaire dans la région parmi divers aventuriers ou anciens commandants militaires. Autre supposition simple : il pourrait être un membre de la famille Banū Sāma de ʿUmān qui a pris le pouvoir durant une courte période.

Le trésor de Buseyra comprend une seule monnaie ṣaffāride extrêmement rare (Tableau n° 2), frappée à Ārradjān en 289H. « 2,78g, 26mm » avec le nom de Ṭāhir b. Muḥammad (288-296H). On peut noter qu'il n'existe pas une seconde légende marginale. Il existe des petits triangles à l'extérieure de la légende marginale. Cette monnaie présente un type nouveau. Alors, les inscriptions sur le champ de l'avers sont différentes du style de monnaies similaires.

Le trésor de Buseyra comprend deux monnaies sāmānides extrêmement rares frappées : à Balkh en 295H. « 3,90g, 27mm » avec le nom d'Aḥmad b. Muḥammad b. Yaḥyà, au dessous du champ de l'avers

(Tableau n° 3). Et à Pandjhīr en 305H. « 1,69g, 27mm » (Tableau n° 4). Ces deux pièces ne sont connues ni de Zambaur ni de Diler.

Le trésor de Buseyra comprend une seule monnaie sādjide extrêmement rare (Tableau n° 5), frappée à Armīnīyah en 303H. « 2,87g, 23mm » avec le nom de Yūsuf b. Dīwdād (Abū-l-Sādj – 288-315H). On peut noter que le flan est plus grand que le coin, et que la marge extérieure ne possède aucune inscription, cela signifie que cette monnaie pourrait être un dirham *al-Ṣillah*[14].

---

[10] Aḥmad (d'après DILER 2009) fut un gouverneur d'ʿUmān au nom du calife al-Muktafī en 290H.

[11] Aḥmad b. Nwr mit fin à la révolution de l'Imam ʿAzzān en ʿUmān en 280H. (IBN Al-ATHĪR, 1930, vol. 6, p. 375.). Après avoir assuré la stabilité en ʿUmān, Aḥmad b. Nwr retourna à Bahreïn. Avant son départ, il avait nommé Aḥmad b. Hilāl gouverneur du ʿUmān au nom du calife ʿabbāside en 304H? (AL-ṬĀʿĪ 2008, p. 207).

[12] D'après al-ʿUsh, (AL-ʿUSH 1984, p. 12.), cette pièce de 25 mm, pèse 3,25g. (AL-SARĀF, *Maskūkāt,* II, p. 55, n° 252). La pièce porte le nom d'Aḥmad b. al-Husayn, qui reste inconnu.

[13] DORAN 1990, p. 22.

[14] Monnaie à distribuer 'dirham de présentation' (Anglais: *donative coin* vient du latin *Donativum*: don monétaire; Monnaie cadeau). Dirham spécialement frappé pour être distribué.

Cette monnaie présente un style nouveau, à partir de la comparaison avec les monnaies similaires.

LES CAUSES DE L'ENFOUISSEMENT ?

Quelles ont pu être les causes de la perte de ce trésor en 331H ?

Plusieurs événements sont susceptibles d'avoir provoqué, vers l'année 331H, un problème d'insécurité[15]. Quelques années auparavant, en 324H, la fonction d' «émir des émirs» créé par le calife al-Rāḍī billāh, fut décernée à Muḥammad b. Rāʾiq. Cette fonction, lui attribua le contrôle total à la fois de l'armée, de la trésorerie et de l'administration. Son pouvoir dépassa celui des ministres qui furent réduits au rang de sujets. Dès lors, cette fonction d' «émir des émirs» attisa la convoitise de l'entourage politique, provoquant de nombreux conflits internes. En 329H, Muḥammad b. Rāʾiq est forcé par son propre ministre, Badjkam al-Turkī, de quitter le pouvoir et de fuir en Syrie[16]. Dans la même année, le calife al-Rāḍī billāh meurt, et al-Muttaqī lillāh lui succède. Badjkam al-Turkī, qui s'est autoproclamé «émir des émirs», est tué à Baġdād par des Kurdes[17]. Muḥammad b. Rāʾiq récupère alors sa charge, mais il est à son tour assassiné au début de 330H par les Hamdanides et Nāṣir al-Dawlah al-Ḥamdānī devient le nouvel «émir des émirs» en 330/331H [18]. La même année, ce dernier combattit d'abord ʿĀḍil (l'ex-chambellan de Badjkam al-Turkī assassiné en 329H), puis le rallia à sa cause et l'envoya combattre, en compagnie de ʿAlī b. Ṭayāb au *dīyār Muḍar*[19] et au *al-Shām*, où Muḥammad b. Rāʾiq avait été 'émir des émirs' avant d'être tué, début 330H, par les Hamdanides, comme on l'a dit plus haut. Musāfir b. al-Ḥassan gouvernait al-Raḥba au nom d'Ibn Rāʾiq, mais après le meurtre de ce dernier, Musāfir s'était emparé de cette ville. C'est pourquoi ʿAlī b. Ṭayāb y envoya une armée, dirigée

---

Ces Dirhams ont été frappés soit pour dater une victoire, le mariage d'un calife, soit pour immortaliser la fête de *Nūrūz* (nouvel an perse). Ces monnaies furent hors circulation en raison de leurs poids et leurs tailles (DAFTAR 1976, p. 100-103.).

[15] Nous avons consulté à ce propos des sources arabes du 4e siècle H. (AL-MASʿŪDĪ 1986 ; AL-MASʿŪDĪ 1981), du 5e (IBN Al-ATHĪR 1930 ; IBN AL-ʿUMRĀNĪ 1999), du 7e (IBN KATHĪR 1986), et du 10e siècle H. (AL-ḤANBALĪ s. d ; IBN AL-JAŪZĪ s. d).

[16] AL-DJAMILĪ 1984: p. 277 ; UMAR 1977: p. 102.

[17] Les sources rapportent que Badjkam avait enterré des monnaies dans le désert en dehors de la ville, car il avait peur des révoltes contre lui (IBN Al-ATHĪR 1930: vol. 8, p. 372 ; IBN KATHĪR 1986: vol. 11, p. 202 ; AL-ḤANBALĪ s. d: vol. 2, p. 319).

[18] ALI 1983: p. 61 ; IBN KATHĪR 1986: vol. 11, p. 202.

[19] *Dīyār Muḍar* située à l'ouest de la région d'al-Djazīra, dans le bassin de l'Euphrate moyen et son affluent al-Ballīkh.

par ʿĀḍil, afin de l'en chasser, Musāfir se retira sans combattre et ʿĀḍil s'empara al-Raḥba. Les partisans de feu Badjkam al-Turkī, se rendirent discrètement de Baġdād. Ainsi, il se fortifia par eux et s'empara de la route de l'Euphrate et d'une partie d'al-Khābūr. Mais, Musāfir b. al-Ḥassan, après avoir quitté al-Raḥba, marcha vers Ḳarḳīsīya et en chassa les partisans de ʿĀḍil, et la posséda. Ensuite, ʿĀḍil le suivit afin d'en récupérer Ḳarḳīsīya, mais les habitants de cette ville et de la région d'al-Khābūr appelèrent les Banū Numayr à leur secours contre ʿĀḍil. Alors, ce dernier s'éloigna de Ḳarḳīsīya, mais franchissait quotidiennement les déserts qui entouraient la ville avec son armée, envoyant ses espions vers al-Khābūr afin de saisir le bon moment pour attaquer, cela durant 40 jours. Mais, quand les habitants d'al-Khābūr eurent l'impression que ʿĀḍil n'avait pas l'intention de les attaquer, ils s'éparpillèrent et reprirent confiance. A l'annonce de ces nouvelles ʿĀḍil ordonna à l'armée de les attaquer. Il commença par le village d'al-Shamsānīyah[20], s'en empara et confisqua les biens de nombre de ses habitants. Ensuite, il se dirigea vers les autres villes du Khābūr et y resta six mois tout en collectant le *Kharādj* et d'énormes quantités d'argent avant de revenir à al-Raḥba. Ensuite, ʿĀḍil se dirigea à Niṣībīn afin de s'en emparer et d'expulser Nāṣir al-Dawlah de la région d'al-Djazīra, mais al-Ḥussayn b. Ḥamdān le vainquit, le captura et l'envoya à Baġdād [21].

Ces conflits incessants ont entraîné sur le territoire de l'Irak et de la Syrie une instabilité politique, et par conséquent une grande insécurité. Ces événements pu être à l'origine de l'perte de ce trésor.

En l'an 331H se produisirent encore d'autres événements néfastes pour l'économie de la région. Baġdād connut en 331H. une situation économique difficile suite aux campagnes militaires dans le nord de la Syrie et la baisse des impôts. Cette situation entraîna, en Mars 331H. une forte augmentation des prix alimentaires, réduisant beaucoup de gens à se nourrir des chiens et des charognes[22]. Cette année-là de nombreux marchands quittèrent Baġdād pour al-Shām, suite à des émeutes dans la capitale, agravées par de fortes pluies qui firent s'effondrer les maisons sur leurs habitants, dont beaucoup périrent[23]. En revanche, en même temps les prix de l'immobilier et des tissus, qui sont les valeurs de référence pour le dinar, connurent une forte baisse, ce

[20] Village situé à proximité du site de Ḳarḳīsīya.

[21] IBN Al-ATHĪR 1930: vol. 8, p. 394.

[22] IBN AL-JAŪZĪ s. d : vol. 14, p. 26.

[23] IBN Al-ʾATHĪR 1930: vol. 8, p. 394.

qui entraîna une chute vertigineuse du dinar[24]. En 332H., la forte augmentation des prix alimentaires provoqua la recrudescence des vols et de l'insécurité [25].

C'est dans ce contexte troublé que le trésor de Buseyra fut enseveli vers l'an 331H.

[24] 'AL-ṢŪLĪ 1936: p. 234.

[25] AL-ḤANBALĪ s. d: p. 331.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES TEXTUELLES

AL-BALĀDHURĪ A., 1988 : *Kitāb Futūḥ al-Buldān*, Beyrouth.

AL-ḤANBALĪ SH., s. d. : *Shadharāt al-Dhahab fī Akhbār min Dhahab*, Beyrouth.

IBN AL-ATHĪR ʿI., 1930 : *Al-Kāmil fī al-Taʾrīkh*, vol. 2, Beyrouth.

IBN AL-ATHĪR ʿI., 1930 : *Al-Kāmil fī al-Taʾrīkh*, vol. 6, Beyrouth.

IBN AL-ʿUMRĀNI M., 1999 : *Al-ʾAnbāʾ fī Taʾrīkh al-Khulafāʾ*, Le Caire.

IBN KATHĪR I., 1986 : *Al-Bidāyah wa al-Nihāyah XI*, Beyrouth.

IBN AL-DJAWZĪ ʿA., s. d. : *Al-Muntaẓam fī Taʾrīkh al-Mulūk wa al-Umam*, vol. 13-14, Beyrouth.

AL -MASʿŪDĪ ʿA., 1981 : *Al-Tanbīh wa al-Ishrāf*, Leyde.

AL-MASʿŪDĪ ʿA., 1986 : *Murūdj al-Dhahab wa Maʿādin al-Djawhar*, vol. 4, Beyrouth.

AL-ṢŪLĪ, M., 1963 : *Akhbār al-Rāḍī wa al-Muttaqī*, Le Carie.

ÉTUDES DIVERS

ʿALĪ A., 1983: *Taʾrīkh bilād al-Shām fī al-ʿAṣr al-ʿAbbāsī 123-465H/749-1070 m*, Damas.

DAFTAR, N., 1976 : *Raʾī djadīd li-maskūkāt al-Ṣillah,* «Madjallat al-Maskūkāt», vol. 7, Baġdād, p. 100-103.

DĀWŪD I., 1959: *Al-Djazīra al-Sūriyya bayn al-Maā̧ wa al-Ḥāāir*, Damas.

DILER Ö., 2009 : *Islamic Mints / Islâm Darp Yerleri*, vol. 1, Istanbul.

DORAN, R., 1990 : *History of Currency in the Sultanate Oman*, The central Bank of Oman, Muscat.

GYSELEN R.-KALUS L., 1983 : *Deux trésors monétaires des premiers temps de l'Islam*, Paris.

HONIGMANN E., 1995 : *al-Raḥba*, in *Encyclopédie de l'Islam*, vol. VIII, Leiden, Brill, p. 407-410.

STRECK M., 1986 : *Ḳarḳīsīa*, in *Encyclopédie de l'Islam*, vol. IV, Leiden, Brill, p. 681.

AL-ṬĀʾĪ A., 2008 : *Taʾrīkh ʿUmān al-Sīyāsī*, vol. 1, Oman.

AL-ʿUSH M., 1984 : *al-Nuqūd al-ʿUmānīya min khilāl al-tāʾrīkh al-Islāmī*, Oman.

YĀQŪT, 1866-1873: *Muʿdjam al-buldān,* F. Wüstenfeld (éd.), Leipzig, 6 voll.

TABLEAU

1

2

3

4

5